



Ce qui nous affecte

Quand on commence une analyse, on espère venir à bout des affects douloureux que génèrent les symptômes, on rêve même parfois de s'en rendre maître.

Si on pose la question de savoir d'où ils viennent, c'est que l'on a déjà au moins les premières réponses produites par Freud et par Lacan. Freud dirait qu'ils viennent du refoulé qui fait retour, et peut-être, plus grave, de ce qu'il a appelé la compulsion de répétition. Quant à Lacan, il répond finalement, en 1973, par l'hypothèse qu'il assume comme sienne, et qui pose que «l'individu qui est affecté de l'inconscient est le même qui fait ce que j'appelle le sujet d'un signifiant»¹.

Toute la question est alors de savoir comment la jouissance de l'individu vivant, affectée par l'inconscient-langage, se répercute dans la série des affects du sujet, et comment à faire parler l'inconscient dans une psychanalyse, on touche à ses effets d'affects. Du coup, la question ne manquera pas de se poser de ce qui change par une analyse sur l'axe satisfaction/insatisfaction où se répartissent tous les affects, et de ce qui y reste d'imprévisible, s'il est vrai qu'à la fin d'une analyse le sujet divisé qui s'y est construit reste «sujet dès lors à des affects imprévisibles»².

*Colette Soler
le 16 avril 2010*

¹ Lacan J., Séminaire, Livre XX, *Encore*, Seuil, Paris, 1975, p. 129.

² Lacan J., Discours à l'École freudienne de Paris, *Autres écrits*, Seuil, Paris 2001, p. 278.